

Émission "Une famille aux 4 coins du monde"

Épisode 2

[Camille] Bonjour ici Camille Chai, dans cet épisode, un épisode qui me rend encore une fois très fébrile je sais pas si je vais redire cette chose à chaque début d'épisode, mais peut-être que oui. J'ai encore une fois le plaisir de recevoir une personne de plus avec nous dans le studio donc j'ai ma mère Julie Langlois et ma sœur Kéthya Chai avec moi, mais se rajoute à nous notre Père Alain Chai. Alors mon père qui va venir nous parler de ses souvenirs d'enfance avant d'avoir quitté le pays où il habitait donc le Cambodge avant l'arrivée des Khmers rouges. Donc on va parler un peu de souvenirs ou d'un contexte de guerre plus ou moins, mais à travers les yeux d'un jeune homme de 12 ans à l'époque, voilà exactement. Et j'ai envie de souligner avant tout que c'est la première fois que mon père fait une entrevue à la radio donc je pense que tu es chanceux mon papa, d'être entouré quand même de ta femme et de tes deux filles pour ta première émission.

[Alain] Merci Camille, merci.

[Camille] Aller on commence tout de suite vous écoutez « Une famille aux quatre coins du monde ».

[Camille] Alors c'est un récit aujourd'hui, un récit de famille Kéthya et moi étant les deux filles j'espère qu'on va peut-être apprendre des choses sur ton enfance papa, qu'on n'a jamais entendu je sais pas quelle surprise tu nous réserves.

[Alain] Je vous ai déjà tout dit.

[Kéthya] Il est adopté.

[\*Rires\*]

[Camille] Bon on va essayer d'aller creuser un petit peu et je viens de le dire c'est ta première émission tu n'es pas trop stressé ?

[Alain] Non ça va.

[Camille] Ah d'accord. Bon ben je fais un lien avec le titre de l'émission « Une famille aux quatre coins du monde » une des choses qui explique pourquoi on est une famille aux quatre coins du monde bah ça a un petit peu un lien quand même avec ton vécu à toi papa avant toute chose et même avant de sauter dans le vif du sujet, est-ce que tu peux nous dire tiens quel âge tu as et qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

[Alain] J'ai 60 ans.

[Camille] Tout juste.

[Alain] Tout juste je suis un jeune soixantenaire, euh qu'est-ce que je fais ? Bah je travaille au Cambodge dans la construction, fabrication de portes et fenêtres c'est ce que je faisais à Montréal avant de partir et comme je ne suis pas très malin je fais la même chose encore 20 ans plus tard voilà.

[Camille] Et ce qui est incroyable pour nous et même pour moi ici, c'est la première fois que je te reçois en studio, mais tu es là aussi et on ne savait pas en fait que tu allais venir au Québec.

[Alain] Non alors j'ai pris mon billet en fait 3 jours avant de partir et donc je suis arrivé à l'aéroport, il n'y avait personne donc à l'aéroport parce qu'il fallait faire la surprise.

[Camille] Oui donc je ne pouvais pas venir te chercher.

[Alain] Ben non, donc arrivé à l'aéroport il y avait à peu près 300, 400 personnes dans les lignes aux douanes et bon je n'avais pas envie de faire la queue donc je suis passé tout droit. Je me suis fait renvoyer par la douanière en bout de queue et en passant devant un autre poste il y a une agente qui m'appelle et qui me dit « Monsieur donnez-moi votre passeport » et j'ai dit « Je ne peux pas on m'a renvoyé refaire faire la file » donc elle a pris mon passeport, elle a tamponné je suis passé sans remplir quoi que ce soit, c'était bien.

[Camille] Donc c'est un truc que tu donnes peut-être à ceux qui nous écoutent quand ils reviennent de voyage.

[Alain] Ne faites pas la file pour scanner votre passeport ça sert à rien.

[Julie] Ça commence bien.

[Camille] Ouais ouais c'est ça. Donc il faut peut-être écouter d'une oreille et laisser ressortir d'une autre, bon enfin c'est à chacun son choix. Mais oui donc voilà le contexte donc c'est pour ça qu'on t'a avec nous aujourd'hui à l'émission et qu'on on s'est dit ben on veut en profiter pour faire ce retour sur le début de notre histoire.

[Julie] En plus ça faisait 11 ans qu'il n'était pas venu au Québec c'est ça et le temps file donc il fallait en profiter et aussi il y a notre Charlie, notre fils qui travaille, qui ne peut pas être avec nous.

[Camille] Oui on l'aurait ramené en studio aussi si on avait pu, mais voilà donc c'est vraiment une histoire de famille donc le contexte on vient de le dire vous habitez au Cambodge et vous êtes au Québec en ce moment pour les vacances et c'est pour ça qu'on fait cette émission en famille. Alors on va commencer papa, en fait on veut

connaître ton histoire, on veut peut-être que tu nous partages comme si on regarde un film nous de savoir c'est quoi l'enfance de notre papa, à quoi ça ressemblait ?

[Alain] Bah en fait on était trois, j'ai deux sœurs donc en fait ma mère a rencontré mon père au Cambodge donc moi je suis né en France, mais un peu par hasard parce que tous les étés mes parents rentraient en France et donc jusqu'à l'âge de 12 ans donc on a vécu donc à Phnom Penhet, de 1970 à 1975 donc la guerre a commencé en 1970 on a été évacué en 1975. Donc on a eu la chance de ne pas vivre les 4 années jusqu'en 1979 des Khmers rouges donc on est rentré en France.

[Julie], Mais excuse-moi je te coupe, il faut dire que ta mère est française.

[Alain] Oui, c'est pour ça qu'on a été évacué.

[Camille] Donc Paulette ta mère, notre grand-mère était d'origine...

[Alain] Française enfin elle est Française et mon père est cambodgien voilà, donc après on est resté donc en France un an et demi et on est parti en Afrique.

[Camille] Pourquoi ?

[Alain] Pourquoi ? Parce que ma mère avait trouvé du travail donc elle travaillait pour le ministère de l'Éducation et avait trouvé un poste en Afrique donc on est tous partis en Côte d'Ivoire et donc on a vécu pendant 7 ans à Abidjan et après donc le secondaire je devais rentrer en France et puis mes parents ont dit : « Mais plutôt que de rentrer en France pourquoi tu n'irais pas faire un tour à Montréal ».

[Julie] Et tu voulais voir la neige tu voulais faire de la motoneige aussi.

[Kéthya] Pourquoi est-ce que nos grands-parents avaient proposé Montréal ?

[Alain] Parce que c'était francophone.

[Kéthya] Oui c'est vrai, d'accord.

[Julie] Et ils ont dit : « Bah comme ça tu pourras te trouver une Canadienne pour te tenir au chaud ».

[Alain] Oui ça c'est ça c'est ce que tu dis toi.

[Julie] C'est ce qu'ils ont dit.

[Alain] C'est ce qui est arrivé, mais ce n'est pas ce qu'ils m'ont dit.

[Julie] Ah OK.

[Camille] Et puis qu'est-ce que Paulette et Tchouni, qu'est-ce que nos grands-parents faisaient à l'époque quand toi tu étais jeune ?

[Alain] Mon père était ingénieur chimiste et ma mère était professeur de français donc voilà.

[Camille] Et là si on parle vraiment moi je veux essayer de revivre, en fait c'est un peu je sais pas s'il y a d'autres enfants qui pensent à ça, comme si on pouvait revoir, assister à l'enfance de nos propres parents, voyager dans le temps. J'ai envie que tu essayes de nous partager ça aujourd'hui, par exemple on se demande bon tu étais petit, tu nous as dit que jusqu'à l'âge de 12 ans tu as vécu au Cambodge, à quoi

ressemblait ton enfance là-bas ? Avant de quitter le Cambodge à cause de la guerre qui allait commencer.

[Alain] Ah ben c'était un peu... On a eu la chance de vivre une vie un peu idéale parce qu'à l'époque, au Cambodge tout le monde parlait français c'est un ancien protectorat français donc moi j'étais au lycée donc on avait, il faut le dire, on avait une vie un peu d'enfant gâté.

[Camille] Ouais OK.

[Alain] Donc c'était école la semaine, sport tous les soirs, weekend à la plage donc c'était très triste.

[Camille] Ouais très triste.

[Julie] Le Cambodge aussi était moins peuplé qu'en ce moment c'était moins fou aussi, la vie était plus facile.

[Alain] La vie, le rythme ce n'était pas le même rythme que maintenant, mais maintenant c'est très bien aussi. Et donc après tous les étés on se retrouvait donc dans le sud de la France chez mes grands-parents.

[Camille] Du côté de ta mère.

[Alain] Du côté de ma mère ouais, et après ça bah quand j'ai quitté mes parents qui étaient en Afrique donc je me suis retrouvé à Montréal et de là ben après ça il y a trois singes qui sont arrivés, deux femelles et un mâle et donc après ça moi tous les ans enfin tous les 2 ans ben on allait en France voir les grands-parents.

[Camille] Oui exact nous ça fait partie de notre enfance à nous.

[Alain] Ça fait partie de votre enfance ouais.

[Camille] D'avoir commencé à voyager.

[Alain] A voyager ensuite comme j'avais mes sœurs qui étaient à la Réunion bah on allait aussi à la Réunion et donc voilà on a fait travailler les compagnies aériennes un petit peu.

[Camille] Oui c'est ça puis c'est ce qu'on continue toujours de faire aujourd'hui.

[Alain] On continue de faire ça aujourd'hui parce que bon vous venez à Phnom Penh et nous on vient ici.

[Camille] Oui puis d'ailleurs ben on va pouvoir en parler certainement dans le prochain épisode parce qu'on a vécu un énorme déménagement mais on se garde ce sujet pour après. Je te ramène encore à ton enfance papa à savoir, bah ce temps qui était l'avant-guerre, il y a quand même des choses que tu nous racontais quand on était petit qui ont été marquantes, alors j'ai envie de savoir est-ce que pour toi c'était marquant, parce qu'en fait c'est quoi une période d'avant-guerre ? Vous êtes partis juste avant que la guerre éclate ?

[Alain] Non en fait on est parti... La guerre a duré de 1970 à 1979, on est parti en 1975 donc on a vécu 5 ans. En fait en 1975 les Khmers rouges ont pris, c'est là qu'ils ont pris la possession de la capitale, il restait plus que la capitale, ils occupaient tout le reste.

[Camille] Puis c'était qui en fait les Khmers rouges ?

[Alain] Bah c'était une armée qui avait été montée contre le gouvernement de l'époque et donc c'est une armée qui avait été financée en fait par les Chinois et qui se battait contre une armée gouvernementale qui était financée par les Américains. Et donc à cause de la guerre du Vietnam du Nord et du Sud donc le Cambodge est rentré en guerre à cause de ça. Nous on habitait avant 1970 dans des plantations parce que mon père travaillait dans une plantation d'hévéa .

[Julie] OK, L'hévéa c'est quoi ?

[Alain] Bah c'est un arbre qui fait du caoutchouc.

[Julie] Du caoutchouc hm hm.

[Alain] Et donc en 1970 quand la guerre a démarré, donc on a quitté donc ça se situait environ à 200 km de la capitale.

[Camille] Où vous habitez tu veux dire ?

[Alain] Où on habitait, ouais.

[Camille] C'était quelle ville d'ailleurs ?

[Alain] Euh ça s'appelait Kampong Cham.

[Camille] OK.

[Alain] Et donc on est rentré sur Phnom Penh, ensuite jusqu'en 1975 où la ville est tombée donc on a été évacué.

[Julie] Donc c'est ça ce que vous sentiez, comment était la vie ?

[Camille] Ouais est-ce qu'il y avait du danger ?

[Alain] Alors il y avait du danger, mais on vivait on dirait sans peur du danger même si il y avait des bombardements en dehors de ces périodes de bombardements, tout se passait, on vivait comme s'il ne se passait rien en fait.

[Julie], Mais il y avait des couvre-feux ?

[Alain] Il y avait des couvre-feux quand il y avait des attaques, quand il y avait des bombardements il y avait des sirènes, il fallait se cacher enfin se cacher, se protéger.

[Kéthya] Ce que tu nous racontais quand même quand il y avait justement dans la ville le rond-point où tu avais cette odeur vraiment..

[Alain] Oui parce qu'en fait l'armée des Khmers rouges de temps en temps rentrait et faisait des attaques sur la ville et là il y avait des combats, ça se passait souvent la nuit et après ça bon évidemment il y avait des morts sur les lieux de combat.

[Camille] Puis ça c'était en pleine ville les lieux de combat ?

[Alain] Bah pas toujours en pleine ville, mais des fois quand ils rentraient oui. Et donc après ça ils entassaient les morts là où il y avait des combats et donc le temps d'évacuer tout ça c'est...

[Kéthya] Donc toi tu étais un petit garçon de 10 ans et puis tu te baladais puis tu voyais ça, tu avais l'odeur, tu as ces souvenirs quand même durs.

[Camille] Puis on dit « l'odeur, l'odeur », mais l'odeur des cadavres...

[Alain] Bah l'odeur des cadavres qui pourrissent au soleil avant d'être ramassés.

[Julie] Mais toi ça n'a pas été marquant pour toi tellement cette période.

[Alain] Bah après en tant qu'enfant on vivait quand même assez confortablement donc en dehors de ces périodes-là où il y avait un danger dès que c'était passé tout revenait à la vie normale.

[Julie] Et toi donc tu as aimé les avions, les hélicos, les roquettes aussi tu collectionnais ça.

[Alain] Ouais après comme j'étais enfant..

[Julie] Bon après c'était un grand terrain de jeu pour toi.

[Alain] C'était un terrain de jeu donc il y avait du danger, mais c'était un peu un show quoi malheureusement.

[Camille] Mais c'est comme ça que toi tu le voyais en tout cas ?

[Alain] Bah je le voyais pas comme ça, mais je veux dire la nuit pendant que tout le monde dormait je montais sur le toit pour voir les bombardements parce qu'on voit

les hélicoptères et qui bombardaient, qui tiraient et tout donc pour moi c'était un show.

[Camille] Tu montais sur le toit de la maison ? Tes parents savaient, Ils étaient au courant de ça ou pas ?

[Alain] Non ils dormaient.

[Camille] Évidemment.

[Alain] Voilà donc on vivait comme ça se passait quoi.

[Camille] Mais donc l'école avait lieu ?

[Alain] L' école avait lieu donc il y avait des cours au lycée jusqu'à 1975 où tout s'est arrêté et tout le monde a été évacué.

[Julie] Donc personne ne pensait que ça arriverait à cette catastrophe-là ? Il y avait des signes ?

[Alain] Oui il y avait des signes parce qu' ils avaient fini par occuper tout le pays. Donc il restait plus que la capitale qui était défendue donc à un moment donné ça allait tomber.

[Camille] Mais quand tu dis qu'ils occupaient le pays est-ce que vous le sentiez cette présence ? Est-ce qu'il y avait carrément des soldats que vous voyez dans les rues ? C'était quoi un peu l'ambiance ?

[Alain] Il y avait les soldats de l'armée gouvernementale, mais je veux dire on pouvait plus sortir de la ville parce que tout le reste était contrôlé par les Khmers rouges.

[Camille] Puis les Khmers rouges qui aussi étaient entre autres dirigés par Pol Pot, qui était un peu à la tête de tout ce massacre.

[Alain] Par la suite les 4 années qui ont suivi.

[Camille] Ouais voilà de 1975 à 1979.

[Alain] C'est ça.

[Camille] Quand tu disais que bon vous avez eu une très belle vie, vous étiez gâtés par vos parents et par la vie aussi, à quoi ressemblait votre maison ? C'était quoi l'ambiance ? C'est quoi tes souvenirs à toi ?

[Alain] Mes souvenirs bah en fait, je n'habitais pas très loin de l'école et donc à côté de l'école aussi il y avait un centre sportif où on pouvait pratiquer tous les sports donc on passait notre temps entre la maison, l'école et ce centre sportif là où tout le monde se retrouvait le soir, donc on jouait au tennis on se baignait et la fin de semaine on allait souvent à la plage donc c'était très agréable.

[Camille] Ouais toi c'est tes souvenirs que tu as gardé même après la guerre et tout ça, tu as toujours eu, tu as gardé en fait dans ta tête et dans ton cœur ces souvenirs de ce qu'était ton pays quoi, c'était ton pays où il faisait chaud, il faisait beau.

[Alain] Oui il y avait donc cette partie-là et puis il y avait aussi tous les étés en France dans le Sud où c'était aussi toute la famille, donc les cousins, les oncles et

les tantes donc voilà partager entre deux mondes, mais où on a l'impression que c'était la fête constamment quoi.

[Camille] Puis c'est fou de t'entendre dire ça aujourd'hui d'être dans ben plusieurs pays où il y a toujours un peu de famille que ce soit la fête c'est fou comment nous aujourd'hui étant adulte on revit encore cette chose. C'est fou de se dire que toi dans ta jeunesse tu as vécu ça et le fait que tu ais voyagé ailleurs que tu as fait tes études ailleurs, que vous vous soyez rencontrés tous les deux, ça fait que nous aussi on a un peu une belle enfance.

[Kéthya] Finalement on a toujours un peu entendu ces histoires, on a toujours eu un peu cette ouverture sur le monde et ces couleurs différentes qui toujours nous attiraient.

[Camille] Puis c'est vrai Kéthya parce que nous on connaissait pas le Cambodge du tout évidemment mais on t'a entendu un peu nous en parler, mais pas plus que ça au final, mais on sentait quand même cette présence par les objets qu'il y avait à la maison, on voyait quelques photos par exemple de toi au temple d'Angkor Vat, pour nous c'était quand même quelque chose, on se disait où est cet endroit qui a l'air mystérieux.

[Kéthya] Finalement c'est nos racines, mais on n'a jamais vraiment eu de contact direct avec nos racines parce qu'aussi papa ne nous a jamais parlé en Khmer, alors que notre grand-père bien sûr était cambodgien donc c'est finalement c'est un côté de notre identité qu'on ne connaissait pas donc je pense que le jour où on nous a proposé de quitter le Canada on s'est dit « Mais oui ! »

[Julie] Oui c'est surtout toi qui avait poussé pour en parler un peu plus tard.

[Camille] On garde ce sujet pour tout à l'heure et on parle de la langue donc c'était sous un ancien protectorat français donc vous parliez français, cambodgien. Toi quand tu étais jeune tu parlais cambodgien ou tu n'avais même pas besoin ?

[Alain] Non je parlais très peu cambodgien parce que tout le monde parlait français et mon père ne me parlait qu'en français donc il ne m'a jamais parlé en Khmer donc je ne maîtrisais pas du tout la langue et quand on est revenu donc en 2009, il a fallu prendre des cours pour apprendre une langue, une langue que j'avais entendu, mais que je n'avais jamais parlé finalement.

[Camille] Incroyable.

[Kéthya] Et moi j'aimerais faire un retour dans le passé quand Alain était petit, comment finalement se déroule votre sortie, votre départ du Cambodge ? C'était quoi le moment décisif où on dit « OK, bon là on quitte tout » ? Comment ça se déroule ?

[Alain] Bah du point de vue politique et du point de vue du conflit, on est arrivé à une limite c'est-à-dire que de plus en plus l'étau se resserrait, on pouvait plus sortir du tout, les approvisionnements commençaient à être difficiles, les bombardements s'intensifiaient donc là l'ambassade de France a décidé d'évacuer tous les Français qui restaient à Phnom Penh.

[Camille] Ça a été communiqué comment de la part de l'ambassade ? Comment vous recevez cette information ?

[Alain] Bah la communauté est assez petite, tout le monde communique et puis tout le monde est sur le qui-vive donc on a été évacué sur Bangkok, on est resté en Thaïlande après à Phuket pendant un mois en attendant de voir ce qui allait se passer.

[Julie] En fait ta mère seule, elle est partie avec vous.

[Alain] Avec nous et après ça l'ambassade de France à Bangkok a décidé de ramener tous les Français sur Bangkok et du Cambodge et tout le monde est parti sur Paris.

[Camille] Oui c'est les Français, mais tout le monde n'avait pas un plan B qui était d'avoir un appartement ou une maison en France.

[Alain] Bah après ça, ça a été « démerdez-vous. » Après nous on avait de la famille donc on était reçu par la famille.

[Kéthy] Et puis vous quittiez le Cambodge en doudoune ?

[Alain] On est parti avec un sac à dos.

[Camille] Est-ce que tu te souviens de cette journée-là ?

[Alain] En fait quand on est parti tout le monde pensait pouvoir revenir enfin plus ou moins donc on est tous partis de chez nous évacué c'est-à-dire que tu prends un sac tu mets le nécessaire pour partir et puis c'est tout. Donc tu es dans l'avion avec un sac à dos et après ça après de Bangkok bah tu pars sur Paris avec le même sac à dos donc quand tu arrives en France, on est arrivé en France en février, fin février donc il neigeait à Paris et nous on était en sandales.

[Kéthy] Puis vous aviez laissé 2 chiens derrière aussi, dans la tête d'un enfant c'est quand même dur.

[Julie] Et les cousins cousines, ton père aussi.

[Alain] Toute la famille du côté de mon père.

[Camille] Mais parce qu'on creuse quand même dans un moment, une période de l'histoire. Pour toi ça fait quoi d'en parler ? Est-ce que tu es détaché ? Est-ce que tu as fait le deuil ou est-ce que c'est quelque chose qui vient encore te travailler sentimentalement ?

[Alain] Bah c'est-à-dire que nous on a eu la chance contrairement à d'autres familles, mon père a pu nous rejoindre.

[Camille] Il y en a qui ont été séparés.

[Alain] Bah comme il y avait beaucoup de couples mixtes, il y a des pères qui sont restés, parce que mon père travaillait donc à Phnom Penh et ma mère quand on a su qu'on était évacué sur Paris, ma mère a dit à mon père « Viens avec nous puis tu reviendras après, tu nous accompagnes » mais il y a plein de familles où les pères n'ont pas pu partir donc ces familles-là ont perdu leur père donc nous on a eu le privilège d'avoir notre père.

[Camille] Alors que Tchouni n'a pas pu prendre l'avion que vous vous avez pris.

[Alain] Lui il a pris le dernier avion qui quittait Phnom Penh, qui décollait en fait.

[Camille] Avant que l'aéroport soit fermé.

[Alain] Après ils ont fermé parce que l'aéroport a été bombardé, il ne pouvait plus décoller.

[Julie] Donc là c'était cloisonné.

[Alain] Ouais donc il a eu la chance aussi de monter dans cet avion-là autrement.

[Camille] Bah oui il savait pas lui que c'était le dernier avion. Puis est-ce que tu te souviens avec tes deux sœurs, qu'est-ce que vous vous disiez ?

[Alain] Mais tu n'es pas conscient de ça quand tu es petit parce que toi tu vis ta vie normale.

[Camille] Tu suis ce que les parents disent.

[Alain] Voilà et puis quand tu es un enfant même si tu pars d'un pays en guerre tu ne te dis pas « Mais mon père ou mes parents ou il va y avoir des morts ou tu ne reverras plus personne » tu ne le sais pas tant que ça n'arrive pas. Par la suite quand on est arrivé en France donc on s'est retrouvé à Toulon donc dans le sud parce que bon mes parents avaient un appartement là et puis à partir de là bah ma mère est repartie dans les camps de Thaïlande après pour voir si de la famille a pu sortir.

[Julie] Combien de temps après ?

[Alain] Elle est partie un an et demi après.

[Camille] Oh quand même, donc vous êtes resté un an et demi.

[Alain] Dans l'attente de savoir si les autres membres de la famille ont pu sortir parce qu'en fait les gens s'enfuyaient vers le Vietnam ou vers la Thaïlande.

[Julie] Et il n'y avait plus de communications.

[Alain] Il n'y avait plus de communication.

[Julie] Ce qui était dit ce n'était pas nécessairement la vérité non plus, ils disaient qu'ils reconstruisaient le pays, c'est ce que les Khmers rouges aussi on dit à la population. Ils ont évacué les gens de Phnom Penh entre autres, des grandes villes et ils ont dit « on part à l'extérieur », comme il y avait le conflit comme tu disais, les Vietnamiens, les américains ils ont dit « Nous on est là pour faire le ménage on va nettoyer la ville donc sortez tous de vos maisons », les gens étaient tous sortis de force.

[Camille] Envoyé à la campagne.

[Julie] Donc ils ont dispersé les gens de partout et ils ciblaient surtout les gens intellectuels, les gens aisés parce que c'était plutôt communiste leur idéologie.

[Camille] Mais attends c'est intéressant parce qu'on a lu des livres évidemment après sur le Cambodge, un qui avait pour titre « Tu vivras mon fils » de l'auteur Pin Yathay qu'on a eu la chance d'aller voir en conférence quand on est arrivé au Cambodge après, mais donc ça c'est l'histoire de une personne parmi tant d'autres, mais c'est incroyable de se dire que, parce que là c'est intéressant pour que les gens comprennent tu parles des gens qui étaient plus éduqués, pourquoi ? Parce qu'en fait quand tu dis à des personnes « Sortez de chez vous, sortez de la ville » il faut qu'il y ait un motif qui soit assez fort pour que les gens acceptent de quitter leur propre maison et d'accepter d'aller là-bas.

[Alain], Mais ils n'ont pas accepté, on les a forcés.

[Camille] Ok voilà, donc c'était quand même un climat...

[Alain] Ah bah c'était un climat de terreur donc rapidement les gens étaient obligés de quitter tout, leur maison, tout ce qu'ils avaient.

[Camille] Ils partaient de chez eux avec quoi, ils prenaient leurs effets les plus précieux ?

[Alain] Voilà et donc en fait le but de ça c'était le génocide.

[Kéthya] Donc les gens sortent de la maison, remplissent le sac au maximum et puis finalement ils sont forcés à marcher des heures et des heures pour se rendre au milieu de nulle part, les gens se départaient de leur sac parce que finalement ils commençaient à se rendre compte que ça ne sert à rien de ramener leur richesse quoi que ce soit c'est fini, ça ne sert à rien d'avoir ce fardeau.

[Camille] Puis les soldats aussi volaient un peu ces objets de valeur non ?

[Alain] Oui oui.

[Julie] Donc tout était planifié pour disperser aux 4 coins du pays.

[Camille] Donc ça a été une mise en scène.

[Alain] Oui oui c'était programmé par les Khmers rouges.

[Julie] Donc c'est sûr que pour ton père par rapport à toi lui il perdait une partie de sa famille, ses frères, ses sœurs.

[Alain] Alors pour lui ça a été beaucoup plus difficile, parce que lui il attendait constamment des nouvelles pour savoir est-ce qu'ils ont pu sortir ou pas? Pour lui c'était dur.

[Camille] Tu te souviens, donc vous êtes arrivés à Toulon, vous étiez dans un appartement, tu as des souvenirs de tes parents, de ton père qui vivait ces moments difficiles ?

[Alain] Oui oui je le voyais parce qu'il ne dormait pas beaucoup, il veillait tard.

[Camille] Il me semble que tu me disais que toi tu dormais dans le salon ?

[Alain] Ouais et puis donc je voyais qu'il ne dormait pas.

[Kéthya] Et puis même encore aujourd'hui donc tu as de cette génération, tu en as beaucoup qui sont à l'étranger en France notamment et puis quand on leur en parle « Est-ce que vous ne voulez pas retourner au pays ? » puis pour eux c'est trop déchirant, puis ils se disent « Non c'est un chapitre terminé, c'est un chapitre clôt et on ne veut pas ».

[Julie] Et c'est devenu aussi un peu tabou hein, tu sais comme ton père n'en parlait pas trop c'est sûr que tu as le choc, tu es marqué, c'est traumatisant, mais c'est comme si vous votre génération les parents n'en ont pas trop parlé.

[Alain] Enfin ça c'était tabou surtout au Cambodge, après à l'étranger toute la diaspora en parlait, mais bon c'était un moment difficile à passer.

[Julie] Moi je me souviens quand on est arrivé au Cambodge ou même quand on était à Montréal, que tes parents étaient là, on allait dans des restos Khmers et on voyait d'autres Khmers qui étaient curieux en disant « Mais toi tu viens d'où, tu es de quelle famille ? », pour essayer d'avoir des informations à savoir, « Oui ma sœur est toujours là-bas, ou tu es parti dans un camp en Thaïlande, elle est partie en Australie » donc c'était toujours la course aux informations hein. Tous les Khmers il y

a comme une solidarité même à l'extérieur même maintenant, il y a toujours je remarque une curiosité.

[Alain] C'est vrai.

[Camille] Est-ce que donc tu dis que ta mère un an après est retournée dans les camps...

[Alain] En Thaïlande parce qu'il y avait les camps de réfugiés donc elle est allée dans les camps pour voir si elle pouvait retrouver des membres de la famille.

[Camille] Comment elle pouvait savoir ça ? Je veux dire c'est quoi, il y a des adresses d'un camp de réfugiés ?

[Alain] Bah il y avait les camps de réfugiés à la frontière et donc en allant dans les camps et en demandant les listes des réfugiés tu pouvais avoir les noms.

[Camille] Donc il y avait les noms et des fois il y avait des photos aussi non ?

[Alain] Oui donc elle est allée pour vérifier toutes ces listes-là.

[Camille] J'aimerais tellement lui poser la question à elle qui est au ciel aujourd'hui, comment vous pensez qu'elle devait se sentir de se dire tu retournes dans le pays, tu vas chercher, tu essayes de regarder des images pour voir si tu reconnais des membres de ta famille.

[Julie] Et tu veux savoir sans trop savoir aussi.

[Camille] Est-ce que tes parents t'en ont reparlé après quand vous étiez plus vieux ou comme on disait c'est resté tabou ?

[Alain] Non(x4), ils en ont parlé, mais après une fois qu'on en avait parlé, on en reparlait plus quoi.

[Kéthya] Ça fait partie de l'histoire.

[Camille] Bon ben on va prendre une petite pause le temps de se remettre un peu de nos émotions.

[Camille] Et oui Camille Chai, je suis toujours avec vous et toujours avec mon père, ma mère et ma sœur donc petite remise en contexte, on va se le dire ça nous donne un petit peu la chair de poule de parler d'un sujet qui est quand même un peu lourd et triste on parle de la guerre, j'aimerais bien mettre un petit peu de couleurs et de souvenirs peut-être un petit peu plus joyeux malgré tout, ça permet de faire un clin d'œil aussi à comme quoi peu importe ce qu'on vit dans la vie et on peut vivre des moments plus difficiles il faut toujours essayer de rebondir et d'aller chercher le beau malgré tout. Est-ce que toi c'est quelque chose je veux dire après tu as vécu ça étant jeune étant devenu un adulte après, est-ce que le fait d'avoir vécu ça bah ça t'as permis de relativiser ou d'être plus armé dans la vie ?

[Alain] Ouais je pense que ça fait partie de la personnalité après c'est inconscient, mais bon après ça forge un peu quand même je pense.

[Julie] Et tu es obligé de t'adapter aussi hein ?

[Alain] Après je pense qu'on a une faculté d'adaptation qui est peut-être plus aiguisée grâce à ça finalement pas à cause de ça, mais grâce à ça. Puis après bon après on a eu la chance de partir en Côte d'Ivoire où j'ai eu une adolescence de rêve.

[Camille] Ben parlons-en aussi de la Côte d'Ivoire, on est là pour parler de voyage, est-ce que c'était différent l'Afrique du Cambodge ?

[Alain] C'était très différent de l'Asie enfin la chose qui était commune c'était le climat, c'est un climat tropical. Donc pareil hein, toujours en caleçon au bord de l'eau donc c'est merveilleux. Ouais voilà et puis donc c'était l'adolescence donc l'enfance c'était le Cambodge, l'adolescence c'était l'Afrique, c'était génial.

[Camille] C'est quoi tes bons souvenirs ?

[Alain] Mes bons souvenirs c'est que j'allais à l'école en moto et puis des fois j'oubliais la route de l'école.

[Camille] Tout à l'heure tu me dis c'est conscient, inconscient là c'était très conscient ?

[Alain] Oui c'était très conscient, on oublie, mais c'est conscient. On se retrouvait à la plage au lieu de se retrouver à l'école, à la pêche ou à faire du ski nautique au lieu d'aller en cours.

[Julie] Et tes parents disaient « Oh, mais tu es bronzé aujourd'hui toi. »

[Alain] Oui des fois ma mère quand je rentrais le soir « t'es bien bronzé » alors je disais « On a eu gym, on a eu éducation physique donc on était dehors » On était vraiment dehors en fait.

[Camille] Ben tiens tu étais comment en tant que petit garçon ?

[Kéthya] Très sage.

[Alain] Ah oui sage comme une image.

[Camille] Bon ça veut tout dire j'irai pas plus loin je n'essaierai pas de creuser. Donc tu as appris très jeune à conduire la moto ?

[Alain] Oui donc j'ai fait de la moto très jeune donc on a fait des virées sur tout le littoral de Côte d'Ivoire donc c'était tous les weekends aussi, pareil avec les copains à la plage, les parents qui arrivaient en voiture nous on partait en moto et puis ce qui était bien c'est ce qui est encore un peu toujours comme ça c'est que tout le littoral n'est pas développé.

[Camille] Donc c'est la nature.

[Alain] Donc c'est la nature donc tu arrives, tu débarques sur la plage, tu t'installes là avec la tente, le hamac et puis voilà tu vis, il n'y a pas d'hôtel il n'y a rien donc tu es vraiment sur la plage avec la mer devant et les arbres derrière donc tu pêches et il y a les villageois qui viennent nous voir qui nous donnent du gibier pour manger et donc c'était vraiment une vie de nature.

[Julie] Je me souviens moi quand je t'ai rencontré puis tu me racontais un peu tout ça, ce qui m'avait épaté c'est de savoir que vous aviez tout quitté quand vous êtes parti du Cambodge pour ne plus jamais revenir donc vous avez perdu la maison, voiture et tout ça donc vous étiez quand même détachés, ça vous a obligé de vous détacher de tous les biens.

[Alain] Bah ça te détache de tout ce qui est matériel en fait et puis après bon tu attends des nouvelles de gens, des gens que tu espères revoir donc il y a cet aspect-là qui te fait réaliser que si les gens disparaissent ben il y a plus de vie alors que du matériel ce n'est pas important.

[Camille] Oui c'est quand tu le perds c'est pas ça qui te manque, mais perdre un membre de ta famille on ne parle pas de la même chose.

[Alain] Donc ça permet de relativiser tout ça.

[Julie] Exact.

[Camille] En Afrique c'était quoi les plats, qu'est-ce que tu aimais manger comme plats ?

[Alain] Les plats en Afrique c'est très varié, mais nous ce qu'on faisait c'est que comme on était en bord de mer il y avait beaucoup de poissons, langoustes et puis on pêchait nous-mêmes on pêchait la langouste donc on sortait de l'eau avec la langouste et on faisait du barbecue après sur la plage avec les copains donc ce n'était rien de plus frais, c'était super.

[Kéthya] Je te coupe j'aimerais que tu nous racontes aussi dans la cour d'école toi comment quand il y avait les bagarres dans les cours d'école et toi c'était quoi l'approche de tes camarades face à toi ?

[Alain] Ah oui oui, bon évidemment moi je faisais toujours 20 cm de moins que tout le monde, mais par contre ils ne m'embêtaient pas trop parce que je me suis dit comme j'avais l'air asiatique ils disaient celui-là on sait pas ce qu'il va nous faire donc ils se méfiaient un petit peu, mais bon ils me donnaient une claque, je m'envolais quand même parce que ils étaient tous beaucoup plus costauds que moi.

[Julie] Ton surnom c'était Bruce Lee hein ?

[Alain] Oui, donc je ne me suis pas trop fatigué ils se battaient et puis moi je regardais.

[Julie] Mais c'est bien parce que tu as eu pleins de vies, comme tu dis toi tu as eu la chance d'avoir pleins de vies que ce soit en vacances en France ou quand vous êtes rentrés du Cambodge, tu as eu une vie en Europe, tu es venu ici, tu as vécu au Cambodge.

[Kéthya] Donc sur plusieurs continents finalement.

[Julie] C'est pour ça qu'en fait notre désir aussi c'était de vous offrir à vous puis c'était la suite logique de dire « Bah le monde est vaste. »

[Alain] Il faut bouger, il faut regarder, il faut voir ce qui se passe ailleurs.

[Camille] Bah c'est ce que vous nous avez toujours dit nous depuis qu'on est petit de rester alerte, d'observer, d'être conscient de ce qui se passe autour de nous.

[Julie] D'être curieux ouais.

[Alain] C'est pour ça qu'à un moment donné, on s'est retrouvé sur FaceTime toi tu étais à Londres, toi à Montréal, Charlie était à Melbourne, et nous on était à Phnom Penh donc c'était rigolo.

[Julie] Famille éclatée. Et quand ils sont revenus donc quand vous êtes revenu au Cambodge en 1995 bon vous vous étiez tout petit, moi j'étais resté avec vous.

[Camille] Attends donc toi tu avais, en 1995, tu avais à peu près ?

[Alain] 35 ans, ouais 30 et quelques, 32.

[Camille] Tu as décidé de retourner au Cambodge ?

[Alain] Non, mais j'ai pas décidé de retourner au Cambodge c'est que ça faisait longtemps que je voulais retourner, pas pour m'installer, mais pour revoir un peu tout ça. Et donc au niveau politique c'était plus stable et puis donc avec mes parents ben on a décidé d'y aller pour un mois donc je suis retourné en 1995 pour un mois et donc on a retrouvé un peu les maisons où on habitait.

[Camille] Ah ouais et ça ressemble à quoi ? Est-ce que vous avez retrouvé ce que vous avez laissé ou vous étiez étonnés ?

[Alain] On a retrouvé à l'époque exactement ce qu'on avait laissé.

[Camille] Dans quel état ?

[Alain] Dans un état assez bien, c'était bien entretenu parce qu'en fait les gens qui habitaient là, bon ben la ville a été repeuplée après les gens sont revenus en ville donc la ville a été pas rénovée, mais les gens ont commencé à revivre.

[Julie] Mais pardon, vous aviez plus le droit, votre maison vous appartenait plus ? Tout a été détruit aussi je pense au niveau des papiers.

[Alain] Alors ce qu'ils ont fait c'est qu'ils ont détruit le cadastre donc tous ceux qui étaient partis ou même tous ceux qui étaient là, il n'y avait plus de titre de propriété donc on repart à zéro.

[Camille] Donc on repart à zéro, ta maison n'est plus ta maison.

[Alain] C'est la maison de celui qui l'habite.

[Camille] Oui tu vas cogner et puis tu l'as fait ça ?

[Alain] Alors on l'a fait, on a cogné on dit « Est-ce qu'on pourrait visiter la maison ? », ils étaient un peu méfiants on a dit « Bah on habitait là il y a 20 ans, est-ce qu'on pourrait revoir les lieux ? » donc ils nous ont ouvert la porte.

[Camille] Puis comment ça s'est passé ?

[Alain] Bah tu as l'impression de revenir dans une autre vie, tu retrouves le même plancher, le même décor.

[Camille] Ça t'a fait quoi ?

[Alain] Bah c'était émouvant, mais en même temps j'étais avec mes parents donc tu vois j'étais accompagné, la curiosité puis un peu la joie de revoir ça aussi parce qu'on avait passé des bons moments là.

[Camille] Donc ça c'était dans la maison à Phnom Penh en ville, vous êtes allés revoir votre maison aussi quand vous étiez à Kampong Cham à la campagne, vous avez revu cette maison-là aussi ?

[Alain] Alors on l'a revu, mais par contre elle n'avait pas été entretenue donc elle était en ruine.

[Camille] Avec des arbres carrément ?

[Alain] On a retrouvé le lieu, on a retrouvé les restes non non on a retrouvé tout ça, on a refait le parcours un peu.

[Julie] Vous n'avez pas retrouvé de membres de la famille ou quoi ?

[Alain] Non on n'a pas retrouvé de membre de la famille par contre quand vous êtes revenu, quand vous êtes arrivé en 2009 on est retourné et donc on était à 200 kms à peu près en pleine campagne et on s'est arrêté pour faire le plein.

[Camille] Oui je me souviens ben en fait j'étais avec des amis on faisait justement un trek en moto et je savais que j'étais dans la ville là où tu avais grandi. Comme tu dis on s'est arrêté pour mettre l'essence, pour manger quelque chose dans un petit resto du coin.

[Alain] Et là il y a un vieux bonhomme qui entend parler français.

[Camille] Oui voilà donc il vient nous demander puis lui il parlait pas parfaitement français, mais le Français il lui en restait un peu puis nous on lui a demandé, mais vous pourquoi vous parlez français et là il m'a dit : « Bah moi dans le temps » il dit justement « c'était une colonie française », mais il dit « je parle un peu français parce que je travaillais à l'époque pour une famille de français. » Et là moi j'allume et j'ose en fait je me dis bon, je vais poser la question comme je savais qu'on était dans le village où tu as grandi j'ai dit : « C'était quoi votre travail ? » puis il dit « Ben j'étais chauffeur pour une famille de français » et j'ai dit « Ce n'était pas la famille Chai par hasard ? ». Il me regarde et il dit « Comment tu peux savoir ça là , » moi j'allais dire les bras m'en sont tombés parce que je pouvais pas le croire et j'ai dit ben vous savez quoi j'ai dit : « Le petit garçon là, c'est mon papa » et il me prend dans ses bras et puis moi aussi je me disais « Waouh ! » moi j'étais avec des amis j'avais hâte de rentrer à la maison pour te le raconter. Donc c'est ça, le monde est petit.

[Julie] Oui et je me souviens plus d'autres anecdotes, mais il y a beaucoup de choses comme ça qui sont produites au Cambodge, on a fait des rencontres avec des gens.

[Kéthya] Puis finalement tu te rends compte que tu les connais, mais que...

[Julie] Exact, tu as un lien avec eux, avec quelqu'un, ouais le monde est petit hein.

[Camille] C'est quoi papa tes plus beaux souvenirs du Cambodge ?

[Alain] Les plus beaux souvenirs du Cambodge c'est difficile à dire dans le sens où il y a beaucoup de beaux souvenirs.

[Camille] Un moment particulier, une image qui te reste ou une sensation.

[Alain] Ce qui était agréable c'était que tous les weekends on était dans l'eau, soit on faisait du ski nautique sur le fleuve soit on allait à la mer, on allait à la pêche.

[Camille] Donc c'est vraiment le lien avec la proximité avec la nature puis l'eau surtout.

[Alain] Ouais.

[Camille] C'est pas étonnant qu'on aime bien la mer et l'eau aussi hein .

[Julie] Et au niveau des animaux de compagnie que vous aviez ? Je me souviens de certaines anecdotes, bon vous aviez donc des chiens des teckels.

[Alain] Oui on avait des teckels, des bergers allemands et des serpents aussi.

[Julie] Et le petit serpent avec ton grand-père ?

[Alain] Ah oui c'est parce que mon grand-père n'aimait pas et avait peur des serpents et donc j'allais me balader avec lui dans sa voiture le weekend et j'avais acheté un petit serpent vert en caoutchouc et je l'avais mis dans la voiture donc lui il n'avait pas vu quand il est rentré puis tout à coup je lui dis il y a un serpent dans la voiture et là il baisse les yeux, il voit le serpent, il a pilé et il a sauté de la voiture.

[Julie] Vous n'aviez pas aussi un petit ours ?

[Alain] Oui oui oui il y avait des ours sauvages, mais qui sont pas très très haut, ils font à peu près 50 cm de haut.

[Kéthya] Et dans la plantation aussi tu attrapais aussi des chats sauvages, non ?

[Alain] Oui il y avait des chats sauvages. aussi.

[Kéthya] Aussi les papillons que tu attrapais avec ton père et ouais c'est vrai.

[Julie] C'est ça il y a beaucoup d'animaux qui sont disparus en suite à tout ça parce que tout a été bombardé.

[Alain] Ouais avec la guerre ils en ont décimé pas mal.

[Julie] Il y avait quoi comme animaux ?

[Alain] Il y avait tigres, panthères, il y avait des éléphants donc ça a été un peu décimé tout ça donc bon maintenant ils essaient de reconstituer un peu tout ça et de faire des réserves voilà.

[Camille] Puis aujourd'hui une personne qui retourne au Cambodge aujourd'hui, qu'est-ce qu'on peut retrouver de cette vie d'avant ? Qu'est-ce qui reste du Cambodge d'avant, aujourd'hui ? Parce que le pays s'est beaucoup développé.

[Alain] Ouais ça a beaucoup changé surtout bon depuis qu'on est revenu en 2009, 2009-2023 donc ça fait 14 ans, mais en 14 ans on a vu un énorme changement.

[Camille] Oui c'est sûr.

[Alain] Mais ce qui est encore appréciable c'est que tu sors de la ville où c'est plus la même ville depuis 14 ans et même depuis l'époque et tu fais 10 km tu te retrouves en pleine campagne c'est la même campagne qu'il y avait il y a 50 ans donc t'as les mêmes paysages, les mêmes odeurs, l'humidité, la chaleur. Donc ça là ça n'a pas changé, donc il y a un changement au niveau des villes il y a un développement évidemment.

[Julie] C'est plus facile quand même à circuler pour faire des affaires, plus de confort.

[Alain] Il y a plus de confort, mais en même temps les campagnes sont restées telles quelles.

[Camille] Une chance parce que je veux dire, comment décrire la campagne du Cambodge, c'est tellement la simplicité à l'état pur.

[Alain] C'est un autre rythme que la ville.

[Camille] Les gens sont dans des petites maisons sur pilotis.

[Alain] Ben justement à cause des inondations parce que pendant la saison des pluies, l'eau monte assez haut, même au niveau du fleuve il y a une variation de 10 m à peu près, après les rizières sont inondées.

[Julie] Et le Mékong aussi le fleuve qui change de direction.

[Alain] Le fleuve qui remonte vers le lac.

[Julie] Ça c'est unique donc explique nous c'est à quelle période ?

[Alain] C'est le seul endroit l'eau remonte vers en fait le lac, le lac c'est un peu un réservoir d'eau donc quand l'eau monte le courant s'inverse et au lieu de descendre vers la mer, il remonte donc vers le lac et remplit le lac. Donc bon il y a beaucoup de polémiques en ce moment à cause de ça parce que justement le courant a tendance à moins s'inverser donc ça affecte la faune et la flore donc comme il y a à peu près 300000 personnes, plus de 300000 personnes qui dépendent de ce lac-là pour vivre. Donc à cause de ce qui se passe au niveau écologique donc il y a un peu, il y a quelques conflits qui arrivent là.

[Julie] Parce qu'ils vivent beaucoup de la pêche ?

[Alain] Oui, oui.

[Julie] C'est ça. C'est vraiment tellement un beau pays, nous c'est sûr que ça nous faisait rêver d'entendre toutes ces histoires et vous aussi.

[Camille] Bah nous aussi puis tu en as un peu parlé tout à l'heure mais quand toi tu as rencontré papa, dans le premier épisode tu disais que tu voulais justement quitter Valleyfield, que tu voulais voir plus que juste Valleyfield, tu avais envie de voyager. J'imagine que tu devais, tu as dû lui poser plein de questions.

[Julie] Ça me faisait rêver c'est ça, tout ce qu'il me racontait, les photos qu'il me montrait, sa famille, les weekends comme il disait qu'il partait à la plage donc c'est complètement une autre vie.

[Camille] Puis en fait papa t'as fait voyager, c'est grâce à lui que tu as fait ton premier voyage.

[Julie] Tout à fait à 18 ans. Bah moi à 18 ans je suis allée le rejoindre en France dans le sud de la France donc Côte d'Azur c'était merveilleux, je me souviens je prends cet avion là en pleine nuit dans l'avion ben évidemment c'était le changement de fuseau horaire donc moi je regarde à travers le hublot et je vois le jour qui se lève mais il était minuit pour moi puis tout excitée puis je voyais la fille à côté de moi qui était un peu blasée.

[Camille] Habitée de prendre l'avion sûrement.

[Julie] C'est tellement une chance qu'on a de pouvoir changer de lieu, changer de pays, donc c'est ça on s'est retrouvé dans le sud de la France tous les étés on allait là pendant un mois et demi, 2 mois donc c'était la belle vie. Ce qui fait que effectivement de voir comment ses parents fonctionnaient, qu'ils rentraient d'Afrique pour revenir les weekends, les étés donc je me disais je suis sûr que nous si on a des enfants c'est forcément, malheureusement et heureusement ce qui va se passer. Le monde et on n'aura pas de frontière puis on va vraiment chacun faire notre vie.

[Camille] Puis ça se passait comment pour vous à l'époque ? Parce que donc tu dis que tu allais rejoindre papa quand lui était déjà en France, toi tu partais du Québec,

il y avait des moments où donc vous n'étiez pas ensemble, comment vous communiquiez parce qu'aujourd'hui on a les téléphones mais pour vous non.

[Alain] On pleurait beaucoup, c'est triste.

[Julie] Non vous avez vu notre pile de lettres qu'on s'envoyait.

[Camille] Oui c'est vrai qu'on est tombé sur ça oui.

[Julie] En fait ça c'est tellement loin mais pour nous ça nous paraît tellement près. Tu sais maintenant avec Internet et tout c'est plus du tout la même façon de communiquer mais les lettres qui prenaient je sais plus combien de temps avant d'arriver, les appels téléphoniques ça durait 2, 3 minutes puis c'était « Bonjour ça va ? Ça va, il fait beau ? » et tout ça, on raccroche parce que c'était chère à l'époque, oui c'était moins facile même pour tes parents qui eux ont vécu ça. Les enfants eux ils étaient en Afrique pendant que vous faisiez votre vie soit en France soit ici au Canada ben c'était difficile pour eux d'avoir le contact alors que maintenant nous en étant au Cambodge et vous en étant ici au moins il y a ça, c'est notre cordon ombilical internet.

[Camille] Ouais heureusement qu'on a ça, ouais sinon ce ne serait pas pareil.

[Julie] Tout à fait.

[Camille] Donc tu as découvert la France avec papa tu as découvert après l'Afrique ?

[Julie] Oui je suis allée deux fois en Afrique, en Côte d'Ivoire ce qui était un rêve aussi de découvrir l'Afrique. C'était fantastique, c'est un monde...

[Camille] Qu'est-ce qui t'a marqué de ces voyages ?

[Julie] En fait c'est la découverte des gens quand je suis arrivé en Afrique, les premières fois t'es en plein décalage je voulais aller dans la rue et je voulais rencontrer tous les Africains et le matin il faisait chaud je me souviens puis l'africain qui passait dans la rue disait : « Il y a pamplemousse, il y a banana. » et là il vendait ces choses donc moi c'était ça, puis les Africains sont tellement souriants, sont tellement gais.

[Camille] Puis quand on parle de Kéké parce que toi et moi ce qu'on voyait de ça à la maison, ils avaient effectivement des des cadres ou même des vêtements, les boubous qui sont les longues robes avec les tissus africains avec des sacs, vous avez ramené plein de sacs aussi qu'on a encore à la maison donc ça fait beaucoup de choses

[Julie] Oui pour vous ça fait partie de votre enfance donc vous avez toujours eu cet intérêt-là parce que nous c'est ça.

[Kéthy] C'est du voyage, la découverte de nouvelles cultures de l'envie de découvrir, découvrir autre chose.

[Julie] Et on n'avait pas cette peur-là parce que comme toi tu avais vécu ailleurs on dirait que ça démystifie tout que quand tu n'as jamais voyagé tu imagines peut-être que c'est pire qu'ici, l'inconnu fait peur mais nous...

[Kéthy] En fait, on n'avait pas peur, on avait plus soif de partir et de découvrir et de vivre quelque chose de nouveau.

[Camille] Est-ce que papa tu retournerais en Afrique aujourd'hui ?

[Alain] Ah oui avec plaisir bah oui.

[Camille] Peut-être que c'est un voyage qu'on pourrait se faire ensemble en famille un jour. Jamais on s'est parlé de ça, jamais on a émis la possibilité de faire ça. Tu nous emmènerais où ?

[Alain] À Abidjan.

[Camille] Puis ça ressemble à quoi Abidjan ? Est-ce que c'est une grande ville ?

[Alain] Abidjan, oui c'est la capitale de Côte d'Ivoire donc enfin il y a Yamoussoukro aussi mais c'est la capitale, c'est la ville la plus peuplée, c'est en bord de mer, il y a les lagunes donc sur tout le littoral de Côte d'Ivoire donc c'est magnifique. Les paysages sont magnifiques, les Africains ils aiment faire la fête. Moi je me rappelle j'étais à l'école, on était en général 3, 4, 5 Français sur une classe de 30 bah on passait notre temps à rigoler parce que ils ont une façon de joie, ils ont la joie de vivre, le sens du rythme tout donc je veux dire.

[Julie] Ce qui est très drôle quand tu es arrivé la semaine dernière.

[Camille] Bah c'est ce que j'allais dire je voulais dire, on va terminer cette émission sur cette anecdote.

[Alain] OK, alors j'arrive, je rentre dans le bus qui fait Dorval-centre-ville et donc il y a un Africain qui vient s'asseoir à côté de moi dans le bus et là je lui dis « Tu viens d'où ? » il me dit « Je viens de Côte d'Ivoire. » alors je lui dis « Ani sogoma » ça veut dire « Bonjour » en dioula enfin c'est un dialecte africain, il me dit : « Comment vous connaissez ça ? Pourquoi tu me dis ça toi ? tu n'as pas une tête d'Africain. » Bah oui donc là je lui dit : « Ecoute, j'ai habité en Côte d'Ivoire quand j'étais jeune » et là il me dit : « Je viens d'arriver c'est la première fois que j'arrive au Québec et je viens pour étudier. » je lui dis : « Tu es en train de faire ce que j'ai fait il y a 40 ans. »

[Camille] Oh là là et lui il avait plein de sacs tu disais.

[Alain] Voilà donc on est arrivé à la gare Centrale et donc là il avait à peu près 100 kg de bagage sur lui donc c'était drôle parce que je revivais ce que j'ai vécu il y a 40 ans.

[Camille] Puis il avait besoin de ton aide un peu ?

[Alain] Oui il m'a demandé de garder ses bagages pendant le temps qu'il est allé chercher une carte SIM pour appeler ses amis donc voilà.

[Camille] Et il partait où lui ?

[Alain] Lui il rentrait à l'UQAM pour y faire ses études.

[Julie] Tu te souviens quand tu es arrivé à Montréal toi puis que tu as pris l'autobus pour aller à Valleyfield où tu devais habiter, faire tes études, complètement perdu avec l'accent aussi l'adaptation.

[Camille] Donc c'est une histoire qui se répète ? Incroyable.

[Julie] C'est vrai que c'est des bons moments et c'est comme si c'était hier en plus.

[Camille] C'est ce qu'on se dit souvent c'est que la notion du temps, est-ce que de voyager on peut voir que le temps passe beaucoup trop vite ?

[Alain] Ouais ça passe très vite, très très vite en plus de ça bon ça faisait 10 ans que je n'étais pas revenu, j'ai retrouvé des amis, j'ai l'impression que c'était hier.

[Camille] Oui exactement.

[Alain] On s'est retrouvé avec des amis avec qui on a passé beaucoup de temps et on a l'impression que c'était il y a 6 mois ou un an alors que ça fait 10 ans donc c'est bizarre.

[Camille] Comme quoi peu importe voilà on peut être souvent séparé de nos amis, de la famille, il y a du temps qui passe.

[Alain] Qui passe mais les vrais amis restent.

[Camille] Et voilà, donc à travers tout ce que tu nous racontes c'est l'humain qui est le plus important.

[Julie] La famille, l'humain.

[Camille] Oui, on parle de guerre, on parle de deuil de la perte, on parle du beau aussi.

[Alain] On parle de joie aussi bien sûr.

[Camille] Joie aussi malgré tout c'est un peu tout ça quoi la vie du voyage puis en fait on ne vous laisse pas comme ça sur le sujet du voyage parce qu'on a un autre épisode où on vous parle encore d'une autre expérience de voyage donc j'espère...

[Alain] Ah non, non je reviens pas moi.

[Camille] Tu sais quoi ? Tu n'as pas le choix parce que tu es ici dans le studio et ça va continuer. Oui donc c'est notre plaisir de vous partager voilà ces petits récits d'aventures de famille. Je ne vous en dirai pas plus en fait je vous garde tout ça pour le prochain épisode mais merci merci infiniment d'être avec nous c'est très spécial en fait c'est pas commun pour nous de nous retrouver tout le monde donc je pense qu'on est tous un peu déstabilisés d'être en famille en studio.

[Alain] Oui on n'a pas le choix, tu nous as forcés donc on est venu.

[Camille] C'est ça, voilà mais merci papa d'avoir pris le temps de retourner un petit peu dans tes souvenirs mais dans tes beaux souvenirs au final.

[Alain] Oui moi ça me fait plaisir de voir où travaille ma petite cocotte.

[Camille] C'est trop mignon, merci maman.

[Julie] Bah ça me fait plaisir.

[Camille] Merci kéké.

[Kéthy] Ben oui de même ça me fait plaisir.

[Camille] C'est excellent. Et merci à vous aussi chers auditeurs d'être avec nous, vous pouvez nous retrouver toujours sur toutes les plateformes de diffusion de balado. Merci je n'oublie jamais Mathieu Tessier qui est à la mise en ondes, qui nous fait rire, qu'on adore, qui est hyper sympathique. C'est vraiment un plaisir de travailler ensemble donc ben je vous dis soyez au rendez-vous pour le prochain

épisode parce qu'on n'a pas fini de vous faire voyager, on continue donc bouclez votre ceinture. À bientôt tout le monde.

[Alain] On s'en va sur la rive sud.